

## 1939-1945 : Sillery entre dans la Résistance

Frédéric Smith

Volume 14, Number 1, 2008

Québec, plus de 400 ans d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11337ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Smith, F. (2008). 1939-1945 : Sillery entre dans la Résistance. *Histoire Québec*, 14(1), 31-34.

## 1939-1945 : Sillery entre dans la Résistance

par Frédéric Smith,  
administrateur de la Société d'histoire de Sillery

*Frédéric Smith est historien, archiviste et administrateur de la Société d'histoire de Sillery. Auteur de quelques ouvrages consacrés aux grands domaines de Québec, il travaille présentement à la recherche d'une histoire de la France libre à Québec. Tout renseignement pertinent à ce sujet peut lui être transmis confidentiellement à [fsmith@mediom.qc.ca](mailto:fsmith@mediom.qc.ca)*

La participation des soldats canadiens-français à la Deuxième Guerre mondiale est bien connue, notamment au sein du Régiment de la Chaudière dont le débarquement sur les plages de Bernières-sur-Mer en juin 1944 a prélué à la marche victorieuse à travers l'Europe. Ce que l'on connaît moins, cependant, c'est l'existence de cellules de la Résistance française au Québec même.

Le Canada, entré en guerre quelques jours après l'Angleterre en septembre 1939, étant un rare allié potentiel pour Charles de Gaulle puisque les États-Unis refusaient toujours de s'impliquer militairement dans le conflit, même après la capitulation de la France. Sauf que les Canadiens français se méfiaient des résistants et de leur général de Gaulle. Son célèbre appel aux Français du 18 juin 1940 avait reçu ici un accueil plutôt réservé, le général étant perçu comme étant à la solde des Anglais, que l'on soupçonnait de vouloir profiter de la guerre pour se débarrasser à la fois de la puissance allemande et de la puissance française.

De Gaulle devait réagir. Il a donc envoyé au Canada une de ses collaboratrices personnelles, Élisabeth de Miribel, afin de tâter le pouls de la population d'une part, et de créer une cellule du

mouvement de la France libre à Montréal, d'autre part. La tâche n'avait pas été facile; elle a d'ailleurs écrit, beaucoup plus tard : « À la fin de l'été 1940, une grande partie, pour ne pas dire la majorité des Canadiens français était hostile ou indifférente à l'action du général de Gaulle »<sup>1</sup>. Au Québec, seule la presse libérale semblait s'intéresser au mouvement de la France libre.

### La France libre à Québec

Arrière-petite-fille du maréchal Mac Mahon, premier président de la Troisième République de 1873 à 1879, Élisabeth de Miribel n'avait que 24 ans lorsqu'elle a été envoyée au Canada par de Gaulle, les poches vides, mais débordante d'énergie. Son implication dans les affaires du mouvement de la France libre à Montréal a permis d'accroître sensiblement les appuis à cette cause. C'est néanmoins à

Québec qu'elle a connu, de son propre aveu, le plus de succès grâce notamment au dévouement de la présidente du Comité de la France libre à Québec, Marthe Simard.

Sous sa direction, on retrouvait dans ce comité d'éminents membres du corps professoral de l'Université Laval, dont le père Georges-Henri Lévesque, directeur de l'École des sciences sociales de l'Université Laval, Auguste Viatte, professeur de littérature d'origine suisse, et Charles de Koninck, philosophe et professeur. Le général Georges Vanier, commandant du district militaire de Québec et futur gouverneur général du Canada, ainsi que plusieurs fonctionnaires du gouvernement Godbout et quelques membres du clergé s'étaient également joints à la cause.

Jeune Française d'une quarantaine d'années, épouse du médecin canadien-français André Simard, Marthe Simard ressemblait à plusieurs égards à la jeune Élisabeth de Miribel, les deux étant habitées d'un même sens profond du devoir qui les obligeait à ne pas demeurer les bras croisés devant l'effritement de la société française. Rapidement, la maison du couple Simard, sise au 59, de la rue D'Auteuil dans le Vieux-Québec, était devenue le quartier général du Comité de la France libre et le point de ralliement



*Marthe Simard, quelques années avant que n'éclate la Deuxième Guerre mondiale. (Photo : Collection de l'auteur)*

des Français qui tentaient de regagner l'Angleterre pour organiser la résistance. Les Simard logeaient, nourrissaient et soignaient plusieurs transfuges, ainsi que des personnalités de passage à Québec comme l'amiral Thierry d'Argenlieu, chef des Forces navales françaises libres à partir de 1943<sup>2</sup>.

Dans un geste qui témoignait éloquemment de la valeur qu'ils accordaient à son action, les Français établis au Canada ont délégué Marthe Simard à l'Assemblée consultative provisoire d'Alger, véritable « Parlement de la Résistance ». Elle est devenue le 20 octobre 1943 la première femme parlementaire de France.

### Le peintre sillerois Percyval Tudor-Hart se joint à la cause

Ami de la famille Simard, le peintre anglophone d'origine montréalaise Percyval Tudor-Hart s'est joint au Comité de la France libre de Québec au début 1941. Installé à Sillery depuis son mariage avec Catherine Rhodes en 1935, le peintre vivait un creux artistique et souhaitait en profiter pour s'impliquer politiquement.

Né à Montréal le 17 décembre 1873, Percyval Tudor-Hart était plus attiré par l'art que par la carrière de médecin que lui destinait son père. Il s'est installé à Paris et a étudié à l'Académie Julian puis aux Beaux-Arts sous la tutelle de Gérôme. Il s'y est notamment lié d'amitié avec Henri Matisse, et a partagé un atelier avec Toulouse-Lautrec à Montmartre<sup>3</sup>.

De 1903 à 1917, Percyval Tudor-Hart a enseigné dans sa propre école d'art à Paris, rue d'Assas. Puis il a transféré son école à Londres et y enseigné pendant quinze ans. De passage à Sillery



*Catherine Rhodes et Percyval Tudor-Hart devant les cartons de la tapisserie Le premier péché, œuvre majeure du peintre, vers 1940.  
(Photo : Collection de Frédéric Smith).*

en 1933, Tudor-Hart a renoué avec une ancienne élève, Catherine Rhodes, de quinze ans sa cadette. Il l'a épousée deux ans plus tard, et s'est installé à Catarauqui, domaine champêtre de la famille Rhodes à Sillery<sup>4</sup>. Il avait alors 62 ans.

Le couple Tudor-Hart est devenu maître de Catarauqui en 1939. La guerre a éclaté en Europe, et, au début de 1940, une bombe allemande a endommagé la toiture de la maison du peintre à Londres. Celui-ci s'est alors empressé de rapatrier ses plus beaux meubles ainsi que les toiles demeurées intactes. Ses petits-enfants, Jennifer, Delia et Julian Tudor-Hart, alors jeunes adolescents, sont venus s'installer à Catarauqui pour la durée de la guerre. Leur grand-père passait beaucoup de temps avec

eux, et ne touchait pratiquement plus à ses pincesaux.

Bien installé à Catarauqui, Percyval Tudor-Hart s'est impliqué très tôt dans les affaires de Sillery et celles de Québec. Les liens d'amitié qui unissaient le couple Tudor-Hart aux Simard ont amené Percyval à s'intéresser aux affaires de la France libre à Québec. Il a rencontré Élisabeth de Miribel au Château Frontenac le 4 mars 1941, et celle-ci a semblé vivement impressionnée par le riche peintre, qui a accepté de devenir le principal financier du mouvement de la France libre à Québec. Il n'était pourtant ni Français, ni même catholique; on respectait et admirait toutefois son attachement à la France.



*Jennifer et Delia Tudor-Hart, entourant leur grand-père Percyval Tudor-Hart à la patinoire de Catarauqui, en janvier 1941. (Photo : Collection de la famille Tudor-Hart)*

À peine deux semaines plus tard, Élisabeth passait la fin de semaine à Catarauqui. Auguste Viatte, membre du comité, rapportait dans son journal l'optimisme qui s'était emparé d'Élisabeth de Miribel : « Élisabeth revient enchantée de son week-end [chez Tudor-Hart]. Conversations cœur à cœur avec d'Argenlieu, confiance qu'on lui témoigne à elle, son maintien au Canada pour toute la durée de la guerre, liquidation de Vignal [le responsable du Mouvement à Montréal qu'elle souhaite voir relevé de ses fonctions], enfin et surtout Tudor-Hart la finançant et cette question d'argent se trouvant donc éliminée... »<sup>5</sup>.

Les premières assemblées publiques du Comité avaient été organisées au Palais Montcalm, puis plusieurs réunions privées avaient eu lieu à Sillery. Après

une soirée passée chez le peintre, Auguste Viatte a écrit : « Charmante soirée dans ce grand hall romantique, devant un moulage de Michel-Ange, auprès de cet homme et de sa femme qui respirent la bonté non moins que l'intelligence et le goût artistique. Je comprends l'emballage d'Élisabeth et du commandant d'Argenlieu. »<sup>6</sup>

### Revirement de situation

La propagande du mouvement de la France libre au Québec commençait alors à porter fruit. Pour de plus en plus de Canadiens français, la France libre représentait désormais la vraie France, plus que le gouvernement collaborationniste de Vichy. De Gaulle était maintenant perçu comme un homme « à l'attitude pure et honorable »<sup>7</sup>, par opposition à l'image de traître

à la solde des Anglais évoquée par certains Canadiens français au début de la guerre. Un sondage effectué par le *Canadian Institute of Public Opinion* en juillet 1942 indiquait que, deux ans après le célèbre appel aux Français du général de Gaulle, près de la moitié des Canadiens français le préféreraient désormais à Pétain<sup>8</sup>.

Charles de Gaulle consolidait de plus en plus son emprise sur la France, après la campagne d'Afrique du Nord puis la chute de Vichy. L'opinion publique au Canada français penchait définitivement en faveur de la France libre. Mission accomplie pour Élisabeth de Miribel et ses complices de Montréal et de Québec, mission à laquelle Sillery et le peintre Percyval Tudor-Hart avaient pris part à leur manière.



Vernissage de l'exposition rétrospective du peintre Percyval Tudor-Hart au Musée de la Province de Québec en 1943. Y figurent le peintre en pleine discussion au centre avec l'Archbishop Carrington, son ami Auguste Viatte (quatrième à partir de la gauche) et son épouse Catherine Tudor-Hart (huitième à partir de la gauche). (Photo : Collection de Frédéric Smith)

## Notes

- <sup>1</sup> AMYOT, Éric, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945*. Montréal, Éditions Fides, 1999, p. 105.
- <sup>2</sup> TÉTU DE LABSADE, Françoise, « La première parlementaire française était une Française de l'étranger », *R.F.E. Infos*, [en ligne], numéro 63 (avril 2005), <http://www.geocities.com/csfeinfo/rfe/RFEInfos/63/teu.html> (page consultée le 3 décembre 2007).
- <sup>3</sup> MACGREGOR, Alasdair Alpin, *Percyval Tudor-Hart 1873-1954 Portrait of an Artist*, Londres, P.R. MacMillan. 1961, 261 p.
- <sup>4</sup> SMITH, Frédéric, *Cataraqui : Histoire d'une villa anglaise à Sillery*, Québec, Les Publications officielles du Québec, 2001, 134 p.
- <sup>5</sup> VIATTE, Auguste, *D'un monde à l'autre – Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*. Volume 1 : mars 1939-novembre 1942. Édité et présenté par Claude Hauser. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2001, p. 239.
- <sup>6</sup> *Ibid.*, p. 294.
- <sup>7</sup> ARCAND, Robert, « Pétain et de Gaulle dans la presse québécoise entre juin 1940 et novembre 1942 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 44, n° 3, Hiver 1991, p. 380.
- <sup>8</sup> AMYOT, Éric, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945*. Montréal : Éditions Fides, 1999, p. 211.